

ANAÏDE APELIAN

Clarinetteste aux doigts d'or

Jeune musicienne talentueuse de 16 ans au Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Montpellier, Anaïde Apelian joue de la clarinette depuis ses 10 ans seulement. Une passion combinée à un travail acharné qui lui ont permis de réaliser un exploit : intégrer le Conservatoire Supérieur de Musique (CNSM) de Paris à la rentrée.

Au Conservatoire à Sainte-Anne, Anaïde Apelian profite de ses derniers jours avant sa nouvelle vie à Paris.



© C. Marzon

« Je n'ai jamais voulu faire autre chose. » Lorsque certains lycéens hésitent encore entre telle ou telle filière, Anaïde Apelian sait où elle va. La jeune montpelliéraine n'a que 16 ans mais une tête déjà bien remplie. Les doigts aussi à l'aise sur les touches de son piano que sur sa clarinette, c'est sa prestation avec cette dernière qui lui ouvre les portes du Conservatoire Supérieur de Paris. La capitale, elle connaît : « j'ai dû m'y rendre une fois par mois pour me préparer au concours ». Mais sa ville natale l'a beaucoup marquée. « Le Conservatoire de Montpellier, mes amis, mes professeurs vont me manquer, confie-t-elle, mais c'est important d'aller de l'avant ! ». Anaïde n'est pas le seul talent 2017 révélé par le CRR de Montpellier. Benjamin Garson a également intégré le Conservatoire de Paris en guitare, ainsi que Kévin Plante en écriture, et nombre de ses camarades ont réussi celui de Lyon cette année, tels que Samy Naslin en composition, Louis-Avit Colombier au clavecin et Margot Gelie à la harpe. D'autres anciennes élèves se sont déjà « envolées », comme la mezzo-soprano Marianne Crebassa qui a récemment remporté la Victoire de l'artiste lyrique de l'année.

Parcours sans fausse note

À la question de savoir si la musique rend plus intelligent, elle répond un timide « peut-être ». « Anaïde est une fille très douée, une grosse travailleuse au mental solide : elle a toutes les qualités pour arriver dans le métier », souligne Hélène Berthoul, directrice adjointe du Conservatoire de Montpellier qui l'a côtoyée pendant ces dix dernières années. Élève brillante, elle choisit dès le début un parcours adapté à son amour pour la musique. Une scolarité à horaires aménagés à l'école primaire Gambetta, puis au collège Clémence Royer, la petite brune choisit naturellement un baccalauréat « Techniques de

la musique et de la danse » au lycée Georges-Clemenceau. Mention au Concours général des lycées, le bac mention très bien, « cette année était décidément la mienne », remarque-t-elle modestement.

La musique dans les gènes

Viser le Conservatoire de Paris ? Comme une évidence. Fille unique, Anaïde a été élevée par des parents musiciens dans une maison pas comme les autres. Deux salons consacrés à la musique, les répétitions quotidiennes s'enchaînent, parfois dissonantes, entre le piano et le basson de sa mère et la clarinette de son père, le célèbre Paul Apelian ayant officié au sein de l'Orchestre national de Montpellier. « Je les entendais travailler tous les jours, ça m'a donné envie. » À son âge, sa mère Magali Cazal était la même, elle voulait entrer au CNSM de Paris « pour jouer dans un orchestre ». Établissement le plus réputé de l'Hexagone, « la sélection est sévère pour la clarinette, seuls six candidats sur soixante-quinze sont retenus, à condition de passer les deux tours ». Ajouté au fait que ses concurrents venaient pour la majorité du CRR de Paris avec une moyenne d'âge de 23 ans. « C'était super stressant, je pensais n'avoir aucune chance face à eux », réplique-t-elle, ne semblant toujours pas y croire. Mais le travail a payé. La jeune fille songe désormais à repasser le Conservatoire de Paris, mais pour le piano cette fois-ci. A-t-elle bien profité de ses vacances ? Oui, mais non loin de ses instruments. La musique à haut niveau « c'est comme le sport », c'est un entraînement de tous les jours !



D'INFOS

conservatoire.montpellier3m.fr